**MASTER 1 | UE 202.1| Savoirs et compétences disciplinaires et didactiques en français | TD 13**

**TD13 : Préparation au DST 2**

**Rappel**

**DST 2 :**

Épreuve individuelle écrite

Support 1 texte littéraire court

Questions de langue avec explicitation des procédures /10

Support 2 : support didactique

Analyse didactique et/ou conception d’une activité en justifiant ses choix /10

Durée : 2 h

Coef : 1

Lundi 23 mai au retour du stage

**Objectifs**

**Consultation des copies DST1**

**Travailler la didactique en vue du DST 2**

**Contenus travaillés**

**- questions de grammaire, orthographe et lexique à partir d’un texte littéraire** (*Feuillets d’Hypnos*, René Char)

**- analyse d’un support didactique et conception d’un exercice en EDL** ( C3 phrase du jour)

**Première partie : questions de langue sur un texte littéraire**

René Char, « Fragment 128 », in *Feuillets d'Hypnos* (1943-1944), Paris, Gallimard, 1946, pp. 118-119.

*Dans Feuillets d'Hypnos, le poète René Char revient sur quelques épisodes marquants de son expérience de résistant.*

 Le boulanger n'avait pas encore dégrafé les rideaux de fer de sa boutique que déjà le village était assiégé, bâillonné, hypnotisé, mis dans l'impossibilité de bouger. Deux compagnies de SS et un détachement de miliciens le tenaient sous la gueule de leurs mitrailleuses et de leurs mortiers. Alors commença l'épreuve. Les habitants furent jetés hors des maisons et sommés de se rassembler sur la place centrale. Les clés sur les portes. Un vieux, dur d'oreille, qui ne tenait pas compte assez vite de l'ordre, vit les quatre murs et le toit de sa grange voler en morceaux sous l'effet d'une bombe. Depuis quatre heures j'étais éveillé. Marcelle était venue à mon volet me chuchoter l'alerte. J'avais reconnu immédiatement l'inutilité d'essayer de franchir le cordon de surveillance et de gagner la campagne. Je changeai rapidement de logis. La maison inhabitée où je me réfugiai autorisait, à toute extrémité, une résistance armée efficace. Je pouvais suivre de la fenêtre, derrière les rideaux jaunis, les allées et venues nerveuses des occupants. Pas un des miens n'était présent au village. Cette pensée me rassura. À quelques kilomètres de là, ils suivraient mes consignes et resteraient tapis. Des coups me parvenaient, ponctués d'injures. Les SS avaient surpris un jeune maçon qui revenait de relever des collets. Sa frayeur le désigna à leurs tortures. Une voix se penchait hurlante sur le corps tuméfié : « Où est-il ? Conduis-nous », suivie de silence. Et coups de pied et coups de crosse de pleuvoir. Une rage insensée s'empara de moi, chassa mon angoisse. Mes mains communiquaient à mon arme leur sueur crispée, exaltaient sa puissance contenue. Je calculais que le malheureux se tairait encore cinq minutes, puis, fatalement, il parlerait. J'eus honte de souhaiter sa mort avant cette échéance. Alors apparut jaillissant de chaque rue la marée des femmes, des enfants, des vieillards, se rendant au lieu de rassemblement, suivant un plan concerté. Ils se hâtaient sans hâte, ruisselant littéralement sur les SS, les paralysant « en toute bonne foi ». Le maçon fut laissé pour mort. Furieuse, la patrouille se fraya un chemin à travers la foule et porta ses pas plus loin. Avec une prudence infinie, maintenant des yeux anxieux et bons regardaient dans ma direction, passaient comme un jet de lampe sur ma fenêtre. Je me découvris à moitié et un sourire se détacha de ma pâleur. Je tenais à ces êtres par mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre. J'ai aimé farouchement mes semblables cette journée-là, bien au-delà du sacrifice.

René Char, « Fragment 128 », in *Feuillets d'Hypnos* (1943-1944), Paris, Gallimard, 1946, pp. 118-119.

**Déroulement**

● **Elaborer une question de langue**

- Choisir un extrait, élaborer une consigne de question sur la valeur des temps et proposer un corrigé.

- Mise en commun avec réflexion sur les éléments de correction : quel classement proposer ? par modes, temps du récit / temps du discours

- comparer avec la question proposée par l’enseignant et y répondre + éléments de correction

● **S’entrainer à des questions de type concours**

- 2 modalités :

Répondre aux questions

ou

imaginer une question de lexique, orthographe et comparer avec les questions proposées

- Eléments de correction des questions de langue

**● Questions possibles et éléments de correction**

**1. Vous sélectionnerez un extrait du texte, vous élaborerez la consigne d’une question sur la valeur des temps et vous ferez une proposition de correction**

**1bis. Exemple de question sur la valeur des temps : Dans ce passage du texte de René Char, vous relèverez et classerez les verbes conjugués selon leur temps; vous justifierez l'emploi de ces temps dans le texte.**

*« Pas un des miens n'était présent au village. Cette pensée me rassura. À quelques kilomètres de là, ils suivraient mes consignes et resteraient tapis. Des coups me parvenaient, ponctués d'injures. Les SS avaient surpris un jeune maçon qui revenait de relever des collets. Sa frayeur le désigna à leurs tortures. Une voix se penchait hurlante sur le corps tuméfié : « Où est-il ? Conduis-nous », suivie de silence.»*

Dix verbes appartiennent au mode indicatif, en incluant le conditionnel et un verbe appartient au mode impératif

**L’INDICATIF**

**L’imparfait :**

« ***Etait », « parvenaient », « se penchait »***

L’imparfait, avec une valeur aspectuelle non bornée, décrit des actions que l’on veut montrer dans leur durée.

« ***Revenait »***

L’imparfait, en corrélation avec le plus que parfait, exprime un procès interrompu dans son déroulement par une autre action

**Le passé simple :*« rassura », « désigna »***

De valeur aspectuelle bornée, le passé simple exprime un procès perçu dans sa globalité, et dont le déroulement est inscrit dans le passé.

**Le conditionnel présent : *« suivraient », « resteraient »***

Valeur modale d’éventualité, en emploi dans une proposition indépendante.

Mais le conditionnel présent peut s’interpréter aussi peut-être comme l’expression de la postériorité par rapport aux autres temps du récit, avec la concordance des temps ( la pensée qu’il suivraient mes consignes et resteraient tapis me rassura) : il a une valeur temporelle.

Donc emploi subtil de la forme du conditionnel qui traduit une espérance que le narrateur veut voir se transformer en assurance : celle de la réalisation d’une action de résistance.

**Le plus que parfait : « *avaient surpris »***

Le recours à cette forme verbale indique l'antériorité par rapport aux autres temps du récit (mais également, du fait de la forme composée, un accompli)

**Présent** : « ***est »***

Ce présent d’énonciation inscrit le procès dans le présent du locuteur

L’IMPERATIF

**Présent** : « ***conduis »***

Le mode impératif est celui de l’injonction. Syntaxiquement, le verbe est placé en début de proposition et il est suivi du pronom personnel complément

|  |
| --- |
| **Rappel cours M1 sur les temps et les modes  pour le classement du conditionnel :**  Nous considérons ici le conditionnel comme un temps à l’appui des arguments de J.-C. Pellat (cf)  « La tradition scolaire en fait un mode distinct, alors que tout montre que c’est un temps de l’indicatif, qui a des parentés évidentes avec le futur simple et l’imparfait. La formation du conditionnel présent est semblable à celle du futur simple : infinitif du verbe + verbe latin « habeo » (>futur) ou « habebam » (> conditionnel). Dans la forme « chanterait », on identifie le « r » du futur et le « ait » de l’imparfait. Et les emplois du conditionnel (présent, passé) sont symétriques à ceux du futur (simple, antérieur). » (<https://www.grevisse.fr/le-blog-chroniques-grevisse/grammaire/le-conditionnel-temps-ou-mode>).  Idem dans la Terminologie Grammaticale du MEN de 2020 :  **« Statut du conditionnel : temps ou mode ?**  Le conditionnel a longtemps été́ considéré́ comme un mode, ce qui n’est plus le cas aujourd’hui. La symétrie qui existe dans la morphologie des verbes du premier groupe est un argument majeur en faveur de l’analyse du conditionnel comme temps et non pas comme mode : *je chanterai*/*je chanterais*//*je chan‐ tai*/*je chantais*. Morphologiquement, le conditionnel est, pour les verbes du premier groupe (qui sont les plus fréquents), au futur ce que l’imparfait est au passé simple. »  Mais il est important de signaler aux étudiants que ce temps est « bizarrement » (ou par erreur ?) considéré comme un mode dans les programmes (Cf. M.EN. section *terminologie grammaticale*, programmes du C3). |

**2. Dans ce passage, vous relèverez les différentes désignations des villageois et vous analyserez ce que nous apprennent ces différentes désignations quant au regard que porte le narrateur sur ces villageois.**

*« Alors apparut jaillissant de chaque rue la marée des femmes, des enfants, des vieillards, se rendant au lieu de rassemblement, suivant un plan concerté. Ils se hâtaient sans hâte, ruisselant littéralement sur les SS, les paralysant « en toute bonne foi ». Le maçon fut laissé pour mort. Furieuse, la patrouille se fraya un chemin à travers la foule et porta ses pas plus loin. Avec une prudence infinie, maintenant des yeux anxieux et bons regardaient dans ma direction, passaient comme un jet de lampe sur ma fenêtre. Je me découvris à moitié et un sourire se détacha de ma pâleur. Je tenais à ces êtres par mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre. J'ai aimé farouchement mes semblables cette journée-là, bien au-delà du sacrifice. »*

 Désignations des villageois   
Les différentes désignations des villageois dans ce passage se répartissent dans des groupes nominaux tels que « la marée des femmes, des enfants, des vieillards », « le maçon », « la foule », « ces êtres » et « mes semblables », mais aussi dans le pronom « ils ». On notera la présence de formulations comme « des yeux anxieux et bons », voire « mille fils confiants », qui font allusion (par métonymie) aux villageois.

Regard du narrateur sur les villageois

Ces désignations, pour la plupart au pluriel, montrent que le narrateur communie avec le collectif, pour ainsi dire la foule, qui est devant lui. Les gens dont il se sent spontanément proche, et avec lesquels il fraternise, ne sont pas qu'une somme d'individualités : chacun(e) fait partie d'un tout uni de « semblables ». L'évocation de la « marée » humaine semble insister sur l'impression que le rassemblement de ces personnes produit chez le narrateur.

**3. Dans l’extrait suivant vous justifierez l’orthographe des participes passés**

*Le boulanger n'avait pas encore dégrafé les rideaux de fer de sa boutique […] Depuis quatre heures* *j'étais éveillé.* *Marcelle était venue à mon volet me chuchoter l'alerte. J'avais reconnu immédiatement l'inutilité d'essayer de franchir le cordon de surveillance.*

* Le boulanger n'avait pas encore dégrafé : verbe dégrafer au plus que parfait, auxiliaire avoir donc pas d’accord, le participe passé reste invariable
* J’étais éveillé : verbe être à l’imparfait + participe passé employé comme adjectif qui s’accorde avec le pronom personnel je qui désigne le narrateur masculin singulier
* Marcelle était venue : verbe venir au plus que parfait, auxiliaire être donc accord avec le sujet féminin singulier Marcelle
* J'avais reconnu : verbe reconnaitre au plus que parfait, auxiliaire avoir donc pas d’accord, le participe passé reste invariable

**4. Vous analyserez la construction de la phrase suivante extraite du texte de René Char et commenterez l'effet produit par ce choix :**

Construction de la phrase « Les clés sur les portes. »   
Il s'agit d'une phrase non verbale, qui donne plus de vivacité à l'expression narrative.

**5. Dans la phrase suivante extraite du texte de René Char, vous expliquerez le sens du mot « tapis » et en proposerez deux synonymes :**

*« À quelques kilomètres de là, ils suivraient mes consignes et resteraient tapis. »*

Le participe passé *tapis*, ici entièrement adjectivé, est en position d'être attribut du sujet *ils* dans le groupe verbal « ils suivraient mes consignes et resteraient tapis ». Dans ce contexte, il signifie « tranquilles », « impassibles », avec surtout pour réels synonymes « sur place » ou encore « stoïques ».

**6. Dans la phrase suivante extraite du texte de René Char, vous analyserez la formation du mot « échéance » et en donnerez la signification :**

*« J'eus honte de souhaiter sa mort avant cette échéance. »*

Dans la phrase « J'eus honte de souhaiter sa mort avant cette échéance », le mot *échéance*, qui est formé du radical *éché-*, de base participiale, et du suffixe nominal *-ance*, signifie « terme », « fin », autrement dit le moment échu.

Deuxième partie : analyse didactique et conception d’exercice

* Document 1 : **Catherine Brissaud, Danièle Cogis, *Comment enseigner l'orthographe aujourd'hui ?*, Paris, Hatier, 2011, p. 55**
* Document 2 : **Extraits de productions d'élèves de cycle 3**

**● Déroulement**

**● faire dégager les caractéristiques du dispositif (question 1.** En vous appuyant sur le programme du cycle 3, vous analyserez le dispositif mis en place.)

- exercer les élèves à comprendre le fonctionnement de la langue en développant une attitude réflexive

- structurer la réflexion : une phase individuelle pour justifier les graphies observées et une phase collective pour permettre l'expression d'arguments produits de manière claire et organisée

- développer la capacité s'organiser, chercher des informations et coopérer (en termes de « méthodes et d'outils pour apprendre »)

- classer les erreurs : les classes de mots (verbes, noms, adjectifs notamment), les accords, le lien entre la syntaxe (place et rôle du verbe, constructions verbales) et l'orthographe.

-  recourir à l'écriture pour réfléchir et pour apprendre, principalement pour justifier sa réponse

- participer à des échanges dans une situation de communication réglée.

**● analyser les éléments de la phrase donnée pour établir une typologie (question 2.**Vous analyserez les productions individuelles des élèves dans le document 2).

- marques d’accord au sein du GN

masculin singulier dans le premier groupe nominal (le nom noyau « vent », son déterminant « un », et l'adjectif « glacial »),

féminin pluriel dans le second (le nom noyau « rues », son déterminant « les », et l'adjectif « désertes »).

- accord sujet-verbe

  « un vent glacial » commande l’accord de  *souffler*, conjugué au présent de l'indicatif, à la 3e personne.

- orthographe lexicale

consonne double de « souffle »,

invariabilité de la préposition « dans ».

« c » prononcé [s] de « glacial » (détour sur la dérivation lexicale : *glacial* < *glace*)

|  |
| --- |
| **Remarque : renvoi à la fiche «  comment classer les erreurs orthographiques des élèves ( UE 202, TD7)**  C:\Users\maria\Desktop\TD 13 M1 prep DST 2\TD7 classer erreurs ortho élèves.PNG |

**● analyser les productions d’élèves**

Les productions individuelles des élèves manifestent des compétences diverses (en termes tant de connaissances que de capacités).

|  |  |
| --- | --- |
| **production 1 (CM1)** | - relevé et catégorisation correcte du verbe  - justification du mécanisme d'accord à moitié réussie (c'est un « singulier » qui se répercute sur la forme verbale mais  erreur de compréhension car le verbe s'accorde avec la « personne » grammaticale, et non en nombre) |
| **production 2 (CM1)** | - repérage du verbe (flexion en « e » , une terminaison fréquente du présent de l'indicatif pour les verbes en -*er*)  - acquisition du mécanisme d'accord sujet-verbe (« singulier » du groupe nominal sujet (tel que relaté dans ce cahier d'essai) ayant une répercussion directe sur la graphie du verbe)  - acquisition de l’opération de substitution pour repérer et manipuler l’énoncé (pronominalisation du GN en « il »)  →apprentissage plus critérié |
| **production 3 (CM2)** | - justification des graphies à travers les marques du genre et du nombre ( nom « rues » envisagé comme le noyau du GN et « désertes » comme un « adjectif » qui s'accorde avec lui). Focalisation sur le second groupe nominal  - recours à la nomenclature grammaticale  uniquement sur les marques du « féminin » et du « pluriel ». |
| **production 4 (CM2)** | - justification du phénomène d'accord sur la base de la relation entre le nom « rues » et son déterminant (« les »). Toutefois, l'élève semble relever le phénomène en le faisant partir non pas du nom noyau (qui déclenche l'accord), mais du déterminant  - repérage des morphèmes grammaticaux, en partie erroné (le « s » correspond effectivement à la marque du pluriel, tandis que le « e » de « rues » est intrinsèque au mot). |

**● Conception d’activités en EDL** (question 3. Quelles activités mettant en œuvre des justifications orthographiques pourrait-on mettre en place après cette activité ?)

**Activités mettant en œuvre des justifications orthographiques envisageables après l'activité :**

* une **dictée** (préparée ou négociée), insistant sur les accords au sein du GN ou du GV, peut permettre d'évaluer sur la base d'autres énoncés la capacité des élèves à reproduire les marques du genre/nombre ou de la personne
* une phase complémentaire d'**exercices** (phrases « à trous », QCM, fléchage des sujets et des verbes correspondants) fournira l'occasion d'une consolidation des acquis
* une phase d'écriture d’**institutionnalisation** (d'abord sur les cahiers d'essai, puis au tableau et sur un autre support élève) permet d'engager une dernière mise en commun et de dégager des régularités, tout en « posant » une terminologie grammaticale explicite
* une phase de production d’écrit avec point de vigilance sur les accords dans le GN et dans le GV